

## Pour une Europe ouverte et solidaire

La recherche de la paix et de la réconciliation dans la famille humaine est inscrite au plus profond de la vocation de la communauté de Taizé. Celle-ci anime depuis trente ans un «pèlerinage de confiance sur la terre» qui a rassemblé plusieurs générations de jeunes de tous les continents.

Réunis à Bruxelles pour une étape de ce pèlerinage, du 29 décembre 2008 au 2 janvier 2009, 40 000 jeunes de toute l'Europe voudraient raviver l'intuition et l'enthousiasme du début de la construction européenne : concrétiser la réconciliation entre les peuples en mettant en commun leurs ressources et leurs spécificités.

### LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE : UNE AVENTURE SANS PRÉCÉDENT

L'Europe a réussi à ouvrir une période de paix sans précédent dans son histoire. Le chemin accompli éveille une immense espérance dans d'autres régions du monde. Après tant de déchirements, la paix est un bien inestimable. Pourtant, elle n'est jamais acquise une fois pour toutes : à chaque génération, elle reste à bâtir.

### NE PAS CÉDER À LA LASSITUDE

Les institutions européennes sont parfois regardées aujourd'hui avec incompréhension et une certaine lassitude. Elles sont cependant indispensables pour assurer une continuité dans la construction de la paix sur le continent. Mais elles ne doivent pas se substituer à une prise de responsabilités, assumées à chaque échelon de la société européenne.<sup>1</sup> De leur côté, les responsables nationaux peuvent soutenir un nouvel élan en renonçant à désigner injustement, à l'heure des décisions difficiles, les institutions européennes comme bouc émissaire.

### MONDIALISATION DE LA SOLIDARITÉ

La construction de l'Europe ne trouve son sens plénier que si elle se montre solidaire avec les autres continents et les peuples les plus pauvres. Ces peuples évoluent tellement rapidement! La situation actuelle réclame un nouvel effort de compréhension pour adapter les institutions et les mécanismes européens d'aide.

De nombreux jeunes demandent qu'à la mondialisation de l'économie soit associée une mondialisation de la solidarité. L'objectif d'une prospérité partagée n'appelle-t-il pas, de la part des pays riches, une plus grande générosité, à la fois par des in-

<sup>1</sup> Le principe de subsidiarité est essentiel pour avancer dans l'approfondissement communautaire. Il prévoit en effet à la fois que les organes de la Communauté peuvent intervenir dans certains domaines en cas d'insuffisance des États membres, et que les compétences propres de ces États doivent être respectées. Les décisions doivent être prises au niveau le plus proche du citoyen européen. Ce principe pousse chacun à assumer ses responsabilités et doit permettre d'éviter les revendications nationales excessives.

vestissements en faveur des pays en voie de développement et par un accueil digne et responsable offert aux immigrés issus de ces pays?

En multipliant les relations personnelles à travers leur propre continent, beaucoup de jeunes ont déjà acquis une véritable conscience européenne. Elle n'implique pas d'abandonner les spécificités de chaque peuple ou de chaque région, mais de réaliser un partage des dons dans le respect de la diversité. Des initiatives comme celle d'un service civique européen approfondiront une connaissance mutuelle entre les peuples.

### LA CRISE FINANCIÈRE ACTUELLE

La crise financière actuelle montre que, sans observer une éthique, l'économie ne peut pas se développer durablement. Cette crise peut devenir une chance si elle nous conduit à nous interroger sur nos priorités dans la construction de la société mondiale : quel développement recherchons-nous? Quel est le développement possible qui respecte les ressources limitées de notre planète?

Plus le système économique et financier mondial devient complexe, plus la nécessité d'une coordination et d'une régulation s'impose, en vue du bien commun de toute la famille humaine. Des instances supranationales, qui fixent des règles assurant une plus grande justice, sont désormais indispensables.<sup>2</sup>

### DEUX APPORTS DES CHRÉTIENS

L'Évangile encourage la simplicité de vie. Il appelle le croyant à une maîtrise de ses propres désirs pour parvenir à se limiter, non par contrainte mais par choix.<sup>3</sup> La simplicité librement choisie permet de résister à la course au superflu chez les plus favorisés et contribue à la lutte contre la pauvreté imposée aux plus déshérités.

Soutenir des démarches de pardon est un autre apport des chrétiens. Ces démarches supposent le refus de transmettre à la prochaine génération les rancoeurs liées aux blessures encore vives : non pas oublier un passé douloureux, mais guérir la mémoire par le pardon, interrompre la chaîne qui fait perdurer les ressentiments. Sans pardon, il n'y a pas d'avenir pour les sociétés. L'élan formidable qui est à l'origine de la construction européenne est né en bonne partie de cette conviction.<sup>4</sup>

Tous peuvent participer à une civilisation marquée non par la méfiance mais par la confiance. Dans l'histoire, il a parfois suffi de peu de personnes pour faire pencher la balance vers la paix.<sup>5</sup>

<sup>2</sup> En 1963, dans son encyclique *Pacem in terris*, le pape Jean XXIII avait proposé la création d'une « autorité publique de compétence universelle ». Cette suggestion est plus actuelle que jamais.

<sup>3</sup> Jésus dit : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ? » (Luc 9,25)

<sup>4</sup> C'est cette conviction qui a animé le rapprochement franco-allemand. Elle est aussi à l'origine de l'échange de pardon entre peuples polonais et allemand, à l'initiative des évêques de Pologne en 1965. Des chrétiens ont ainsi préparé le chemin d'une réconciliation politique.

<sup>5</sup> Ils n'étaient que quelques-uns les fondateurs de la construction européenne qui ont eu cette intuition : empêcher un nouveau conflit en commençant par mettre en commun les ressources (charbon et acier) qui avaient été utilisées dans le passé pour la machine de guerre.



# Lettre de Taizé

n° 262 édition spéciale

LETTRE 2009

## Lettre du Kenya

Du 26 au 30 novembre 2008, 7000 jeunes de diverses régions du Kenya, d'autres pays d'Afrique et d'autres continents se sont rassemblés à Nairobi. Cette rencontre, étape du «pèlerinage de confiance sur la terre» animé par la communauté de Taizé, a été accueillie par 80 paroisses des diverses Églises de Nairobi. Elle a voulu contribuer à construire des relations plus fraternelles et à sortir des fausses représentations des autres, entretenues par le manque de contact entre peuples et par les blessures de l'histoire.

La communauté de Taizé est présente depuis 55 ans sur le continent africain par de petites fraternités où des frères partagent la vie des plus pauvres. Au fil des années, des frères ont vécu en Algérie, en Côte d'Ivoire, au Niger, au Rwanda et au Kenya. Depuis 16 ans, des frères se trouvent maintenant au Sénégal, dans un quartier populaire de Dakar à majorité musulmane.

Desmond Tutu, archevêque anglican émérite du Cap (Afrique du Sud), écrit : « L'Afrique est un continent où la crucifixion et la résurrection trouvent leur plus profonde signification. La construction de la confiance et de la réconciliation y est une réalité en marche quotidiennement... Nous sommes tous enfants de Dieu et, en Christ, il n'y a ni Rwandais ni Congolais, il n'y a ni Burundais ni Kenyan, il n'y a ni Nigérien ni Africain du Sud : nous sommes tous un en Jésus-Christ. Je sais que la communauté de Taizé porte aussi ce message et qu'elle est solidaire avec nous quand nous cherchons à l'appliquer en Afrique du Sud, à travers tout le continent africain et dans le reste du monde, où la peur de l'étranger a encore besoin d'être changée en amitié, en réconciliation et en confiance. »

En Afrique, les épreuves n'enlèvent pas le sens de la dignité, perceptible en particulier chez les plus pauvres. Les difficultés de la vie ne chassent pas la joie, la gravité n'exclut pas la danse. Nombreux sont ceux qui refusent de céder au désespoir. En première ligne se trouvent souvent les femmes, elles qui assument, avec inventivité et persévérance, tant de tâches dans la famille et dans la société.

Face aux déchirements que connaît le continent, beaucoup poursuivent courageusement une recherche de réconciliation et d'apaisement. Pour les chrétiens, il s'agit de tenir dans cette espérance : le lien du baptême dans le Christ est plus fort que les divisions. Il est des chrétiens africains qui ont payé de leur vie cette conviction de la foi.

Cette « lettre du Kenya », écrite par frère Alois pour l'année 2009, est publiée lors de la rencontre européenne de jeunes qui a lieu à Bruxelles à la fin du mois de décembre 2008.

Partout dans le monde, la société et les comportements se modifient rapidement. Des possibilités prodigieuses de développement se multiplient, mais des instabilités apparaissent aussi, et des inquiétudes face à l'avenir s'accroissent.<sup>1</sup>

Pour que le progrès technique et économique aille de pair avec plus d'humanité, il est indispensable de chercher un sens plus profond à l'existence. Face à la lassitude et au désarroi de beaucoup, la question se pose : de quelle source vivons-nous?

Des siècles avant le Christ, déjà le prophète Isaïe montrait une source quand il écrivait : « Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leurs forces, ils courent sans lassitude et marchent sans fatigue. »<sup>2</sup>

Ils sont plus nombreux qu'autrefois ceux qui ne trouvent pas cette source. Même le nom de Dieu est chargé de malentendus ou tout à fait oublié. Y aurait-il un lien entre cet effacement de la foi et la perte du goût de vivre?

Comment désensabler en nous la source? N'est-ce pas en étant attentifs à la présence de Dieu? Là nous pouvons puiser l'espérance et la joie.

<sup>1</sup> Dans de nombreux pays, malgré la croissance mondiale et les espoirs de développement, les bidonvilles s'étendent au lieu de diminuer et le chômage frappe durement, en particulier les jeunes. En Afrique, la rapidité des progrès techniques risque d'étouffer le sens des maturations lentes, si fécond dans la vie traditionnelle. Par ailleurs, la solidarité familiale et ethnique s'affaiblit. Comment redonner vie à cette valeur et l'élargir au-delà des limites de la famille et des ethnies? Cela contribuerait à diminuer les départs de tant de jeunes, attirés par les pays au niveau de vie plus élevé, sans qu'ils puissent toujours mesurer les conséquences d'une telle décision.

<sup>2</sup> Isaïe 40,31. Déjà au temps où cette parole fut prononcée, la lassitude était une réalité : « Je me disais : je me suis fatigué en vain, c'est pour rien que j'ai usé mes forces. » (Isaïe 49,4) Et encore : « Les jeunes se fatiguent et se lassent, il arrive aux jeunes de chanceler. » (Isaïe 40,30) Mais le prophète ravive l'espérance : « Le Seigneur est un Dieu éternel, il donne la force à ceux qui sont fatigués. » (Isaïe 40,28-29)

Alors la source se met à nouveau à couler et notre vie prend sens. Nous devenons capables d'assumer notre existence : la recevoir comme un don et la donner à notre tour pour ceux qui nous sont confiés.

Même avec une foi toute petite se réalise un retournement : nous ne vivons plus centrés sur nous-mêmes. En ouvrant à Dieu les portes de notre propre cœur, nous préparons aussi le chemin de sa venue pour beaucoup d'autres.

## ASSUMER NOTRE EXISTENCE

Oui, Dieu est présent en chacun, croyant ou non. Dès sa première page, la Bible décrit avec une grande beauté poétique le don que Dieu fait de son souffle de vie à tout être humain.<sup>3</sup>

Par son existence sur la terre, Jésus a révélé l'infini amour de Dieu pour chaque personne. En se donnant jusqu'au bout, il a inscrit le oui de Dieu au plus profond de la condition humaine.<sup>4</sup> Depuis la résurrection du Christ, nous ne pouvons plus désespérer du monde ou de nous-mêmes.

Depuis lors, le souffle de Dieu, l'Esprit Saint, nous est donné pour toujours.<sup>5</sup> Par son Esprit qui habite en nos cœurs, Dieu dit oui à ce que nous sommes. Nous ne pouvons pas nous laisser d'écouter ces paroles du prophète Isaïe : « Le Seigneur trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. »<sup>6</sup>

Consentons alors à ce que nous sommes ou ne sommes pas, allons jusqu'à assumer tout ce que nous n'avons pas choisi et qui pourtant fait notre vie.<sup>7</sup> Osons créer même à partir de ce qui n'est pas parfait. Et nous trouverons une liberté. Même chargés de fardeaux, nous recevons notre vie comme un don et chaque jour comme un aujourd'hui de Dieu.<sup>8</sup>

## ENTRAÎNÉS VERS UN DÉPASSEMENT

Si Dieu est en nous, il est aussi au-devant de nous.<sup>9</sup> Il nous prend tels que nous sommes, mais il nous tire aussi au-delà de nous-mêmes. Il vient parfois perturber notre existence, bouleverser nos plans et nos projets.<sup>10</sup> La vie de Jésus nous entraîne à entrer dans cette perspective.

Jésus se laissait conduire par l'Esprit Saint. Il ne cessait de se référer à la présence invisible de Dieu son Père. C'est là le fondement de sa liberté, qui l'a amené à donner sa vie par amour. En lui, relation avec Dieu et liberté ne s'opposaient jamais mais se renforçaient l'une l'autre.<sup>11</sup>

En nous tous se trouve le désir d'un absolu vers lequel nous tendons de tout notre être, corps, âme, intelligence. Une soif d'amour brûle en chacun, du nourrisson jusqu'à la personne âgée. Même l'intimité humaine la plus grande ne peut pas entièrement l'apaiser.

Ces aspirations, nous les ressentons souvent comme des manques ou un vide. Elles risquent parfois de nous disperser. Mais, loin d'être une anomalie, elles font partie de notre personne. Elles sont un don, elles contiennent déjà l'appel de Dieu à nous ouvrir nous-mêmes.

Alors chacun est invité à s'interroger : quel dépassement m'est demandé maintenant ? Il ne s'agit pas nécessairement de « faire plus ». Ce à quoi nous sommes appelés, c'est à aimer davantage. Et comme l'amour a besoin de tout notre être pour s'exprimer, à nous de chercher, sans attendre une minute de plus, comment être attentifs à notre prochain.

## LE PEU QUE NOUS POUVONS, NOUS DEVONS LE FAIRE

### S'ENTRAIDER À QUELQUES-UNS POUR APPROFONDIR LA FOI

Trop de jeunes se sentent seuls dans leur cheminement intérieur. À deux ou trois il est déjà possible de s'entraider, de partager et de prier ensemble, même avec ceux qui se disent plus proches du doute que de la foi.<sup>12</sup>

Un tel partage trouve un grand appui s'il est intégré à

<sup>9</sup> Un chrétien africain, saint Augustin, écrivait cette prière au IV<sup>e</sup> siècle : « Tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même. » (*Les Confessions*, Livre III, 6, 11)

<sup>10</sup> « Mes desseins ne sont pas vos desseins », dit le Seigneur (Isaïe 55,8). La Vierge Marie elle aussi a consenti à des dépassements, jusqu'à l'incompréhensible mort de son fils, tout en croyant que Dieu est fidèle à sa promesse de vie.

<sup>11</sup> Lors du Synode des Évêques d'octobre 2008 à Rome, le cardinal Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, a déclaré : « La force de la parole implique la liberté de la réponse de l'auditeur. C'est précisément la puissance propre à la Parole de Dieu. Elle n'élimine pas la liberté de l'auditeur, elle la fonde. »

<sup>12</sup> Jésus dit : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Matthieu 18,20)

l'Église locale.<sup>13</sup> Elle est la communauté des communautés, où toutes les générations se retrouvent et où l'on ne se choisit pas. L'Église est la famille de Dieu : cette communion qui nous tire hors d'un isolement. Là nous sommes accueillis, là le oui de Dieu à notre existence est actualisé, là nous trouvons l'indispensable consolation de Dieu.<sup>14</sup>

Si les paroisses et les groupes de jeunes étaient d'abord des lieux de bonté du cœur et de confiance, des lieux accueillants où nous sommes attentifs aux plus faibles !

### DÉPASSER LES CLOISONNEMENTS DE NOS SOCIÉTÉS

Pour participer à la construction d'une famille humaine plus unie, une des urgences n'est-elle pas de regarder le monde « à partir d'en bas »<sup>15</sup> ? Ce regard implique une grande simplicité de vie.

Les communications deviennent de plus en plus faciles, mais en même temps les sociétés restent très compartimentées. Le risque de l'indifférence réciproque ne cesse de croître. Dépassons les cloisonnements de nos sociétés ! Allons vers ceux qui souffrent ! Rendons visite à ceux qui sont mis de côté, maltraités ! Pensons aux immigrés si proches et pourtant souvent si loin !<sup>16</sup> Là où la souffrance grandit, on voit fréquemment se multiplier des projets concrets qui sont autant de signes d'espérance.

Pour lutter contre les injustices, les menaces de conflits, et favoriser un partage des biens matériels, il est indispensable d'acquérir des compétences. La persévérance dans les études ou dans une formation professionnelle peut aussi être un service rendu aux autres.

S'il y a des pauvretés et des injustices scandaleuses qui

<sup>13</sup> Les premiers chrétiens « se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Actes 2,42) En Afrique, comme en Amérique Latine et dans certains pays d'Asie, les chrétiens se réunissent non seulement en paroisses, mais aussi par quartier, par village, en petites communautés ecclésiales. Ils prient ensemble et se soutiennent mutuellement. Il y a une chaleur humaine et un engagement personnel de chacun qui contribuent à faire de l'Église un authentique lieu de communion.

<sup>14</sup> En Afrique, l'Église est souvent vue comme la famille de Dieu, et Dieu comme une mère qui console. Déjà le prophète Isaïe écrivait : « Dieu dit : comme celui que sa mère console, moi aussi je vous consolerais. » (Isaïe 66,13) Voir aussi Isaïe 49,13-15. Considérer l'Église avec ce regard-là nous stimule à rechercher son unité. On ne peut pas se résigner passivement à ce que la famille de Dieu demeure divisée en de multiples confessions.

<sup>15</sup> Le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer appartenait à un milieu plutôt privilégié mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, son engagement dans la résistance l'a jeté dans la précarité, puis conduit à la prison et à la mort. Il écrit en 1943 : « C'est une expérience d'une valeur incomparable que d'avoir appris tout à coup à regarder les grands événements de l'histoire mondiale à partir d'en bas, depuis la perspective des exclus, des suspects, des maltraités, des gens sans pouvoir, des opprimés et des rejetés, en un mot : de ceux qui souffrent. »

<sup>16</sup> Si, heureusement, des efforts sont faits aujourd'hui pour soutenir des cultures menacées de disparition, il est vrai qu'aucune culture ne se développe en vase clos. À l'heure de la mondialisation, le métissage des cultures n'est pas seulement inévitable, il est un atout pour nos sociétés.

## Quelques étapes 2009 du pèlerinage de confiance sur la terre

Frère Alois se rendra, avec des frères...  
... en Lituanie : Vilnius, 1<sup>er</sup> au 3 mai  
puis en Lettonie et en Estonie  
... en Espagne : Séville, 8-10 mai  
... en Allemagne : Stuttgart, 10 octobre  
... en Hongrie : Pécs, 23-25 octobre

**Rencontres internationales :**  
lors de la rencontre de Bruxelles sera annoncé le lieu de...  
... la prochaine rencontre européenne de jeunes, 28 décembre 2009 – 1<sup>er</sup> janvier 2010  
... la prochaine rencontre internationale de jeunes en Asie, 3-7 février 2010

Messages  
reçus pour la rencontre de Bruxelles :  
voir <http://www.taize.fr>



f. Alois

<sup>17</sup> Un proverbe du Kenya le rappelle : « Il n'y a pas d'homme qui ne puisse devenir orphelin. »

<sup>18</sup> Frère Roger écrivait dans *La Règle de Taizé* (1954) : « La moquerie, ce poison d'une vie commune, est perfide parce qu'à travers elle sont lancées des soi-disant vérités que l'on n'ose pas se dire dans le tête-à-tête. Elle est lâche parce qu'elle ruine la personne d'un frère devant les autres. »

<sup>3</sup> Il est vrai que tant d'obstacles menacent d'étouffer la vie : des injustices, la violence autour de nous et en nous, l'esprit de compétition, nos erreurs, la peur ou une certaine fermeture face à ce qui est différent, un manque d'estime de nous-mêmes...

<sup>4</sup> Dans de vastes régions d'Afrique, par exemple chez les chrétiens Massaï, le Christ est vu comme le frère aîné. Cela rejoint l'expression des premiers chrétiens : le Christ est « l'aîné d'un grand nombre de frères et de sœurs » (Romains 8,29). Par sa mort et sa résurrection, Jésus transcende les solidarités familiales et ethniques (voir Colossiens 1,18-20).

<sup>5</sup> Dans les langues bibliques, « souffle » et « esprit » sont un seul et même mot. Les prophètes ont annoncé que, par l'Esprit Saint, Dieu habiterait lui-même l'être humain (Ézéchiel 36,26-27). Par la venue du Christ, par sa mort et sa résurrection, l'Esprit Saint est donné « sans mesure » (Jean 3,34). Dès lors le Souffle de Dieu est en continuelle activité dans l'humanité, pour qu'un jour elle forme un seul Corps dans le Christ.

<sup>6</sup> Isaïe 62,1-4.

<sup>7</sup> Assumer les réalités présentes ne signifie pas tout accepter ni subir passivement les événements. Nous pouvons être conduits à résister à une situation injuste ou à la dénoncer.

<sup>8</sup> Un des premiers livres de frère Roger portait comme titre *Vivre l'aujourd'hui de Dieu* (1958). Frère Roger était convaincu de l'importance pour les croyants d'être pleinement présents dans la société actuelle, plutôt que de se complaire dans la nostalgie du passé ou dans une fuite vers un avenir illusoire. C'est uniquement dans le moment présent que nous pouvons rencontrer Dieu et vivre de lui.